

## HISTOIRE DE LA TOURAINE

# LE TRÉSOR DE MONTRICHARD

Philippe ROUILLAC\*

### RÉSUMÉ

Depuis 1661, Montrichard conservait un ensemble de pièces d'or et d'argent. Découvert, il a fait l'objet d'une vente pour le plaisir des collectionneurs. Malheureusement, il ne contenait pas de pièces tourangelles rares et non conservées jusqu'ici.

### RESUMEN

Desde 1661, Montrichard conservaba un conjunto de monedas de dinero y plata. Descubierta, fué vendida por el gran placer de los coleccionadores. Desgraciadamente, no englobaba piezas de Turena, raras y non conservadas hasta ahora.

Il est des lieux chargés d'Histoire qui tardent à livrer tous leurs secrets.

## LA TROUVAILLE : UN COUP DE PIOCHE HASARDEUX

Nichée au pied de l'église Sainte-Croix, en plein centre de la cité médiévale de Montrichard, une maison à colombages qui figure parmi les plus anciennes a su résister aux réaménagements urbains et se dresse toujours fièrement depuis le XV<sup>e</sup> siècle. Joyau architectural classé monument historique, Anne de Bretagne y aurait séjourné en mai 1506, avant d'assister aux fiançailles de sa fille Claude de France avec François d'Angoulême (futur François I<sup>er</sup>).

---

\* Président de la Société archéologique scientifique et littéraire du Vendômois. Conservateur des collections de la Société archéologique de Touraine.

Curieusement, on remarquera que la *plus ancienne monnaie* de cet ensemble est un «écu d'or au Soleil» de François I<sup>er</sup>.

À Montrichard, la rumeur courait qu'un trésor y avait été enfoui il y a fort longtemps. D'ailleurs, une des anciennes propriétaires de cette demeure aurait tenté de le dénicher avec quelques appareils sophistiqués, mais en vain. Rebelle, la bâtisse n'était pas décidée à livrer son secret mais des travaux de restauration furent entrepris en 2007 et par un bel après-midi de printemps, le coup de pioche heureux d'un jeune maçon portugais Paulo Suarez Ferreira mit définitivement fin au mystère...

Le jeune homme devait réaliser une tranchée pour monter un mur ; la lecture inversée du plan élaboré par l'architecte lui a fait creuser cette tranchée à une trentaine de centimètres de l'endroit où elle était prévue. Sans cette erreur, le trésor serait resté enfoui à jamais...

Grande fut la surprise du jeune homme lorsqu'il mit au jour une poterie en grès contenant un trésor monétaire composé de près de 600 monnaies d'or et d'argent frappées sous les règnes de Louis XIII, de Louis XIV et de leurs contemporains espagnols.

## UN TRÉSOR DISSIMULÉ DEPUIS 1661

Situé dans un coin d'une pièce, le trésor était dissimulé par une plaque en ardoise probablement de manière à être accessible à tout moment afin de prélever des liquidités au fur et à mesure des besoins du propriétaire de l'époque ou d'augmenter le magot. En effet, il était interdit de posséder de fortes sommes «d'argent» sous peine de confiscation. C'est la raison pour laquelle les trésors sont souvent dissimulés dans les maisons sous les dallages, dans des cavités creusées dans les murs, derrière les plaques de cheminées ou encore dans des poutres évidées. Il faut savoir que 1661 – *millésime le plus récent* enregistré pour le trésor et date présumée de l'enfouissement – correspond à un tournant sous le règne de Louis XIV. En effet, en **1661**, année de la mort de Mazarin, le roi prit la décision de ne plus avoir de Premier Ministre. Cette «prise du pouvoir» fut suivie d'une autre décision importante, celle d'écarter le surintendant des finances, Nicolas Fouquet, qui fut arrêté le 5 septembre 1661 à Nantes où se trouvait la Cour. Rappelons que Fouquet et le Cardinal Mazarin avaient œuvré pour achever la guerre et rétablir la paix en amassant

tous deux dans cette entreprise une fortune personnelle considérable. Lorsqu'au cours de l'été 1661, Fouquet reçut le roi avec faste au château de Vaux-le-Vicomte, le monarque fut impressionné par de telles splendeurs. Le roi ayant des soupçons sur l'intégrité de son surintendant, le condamna à mort. Ses juges se contentèrent du bannissement hors du royaume. De peur de subir le même sort, les gens fortunés eurent tendance à cacher leurs biens.

Comme la loi l'exige, le trésor a été immédiatement déclaré aux autorités : la mairie de Montrichard, la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles), le Service régional de l'Archéologie puis remis à la gendarmerie. Une étude scientifique et historique a été réalisée sous la direction de Michel Amandry, directeur du Cabinet des Monnaies et Médailles de la Bibliothèque Nationale de France, et de Thierry Sarmant, directeur adjoint. Celle-ci sera publiée prochainement dans les cahiers intitulés *Trésors Monétaires*, édités par la Bibliothèque Nationale de France.

Le trésor ayant été partagé à parts égales entre l'inventeur et le propriétaire des lieux de la découverte, une des deux parties figure dans la vente aux enchères de Cheverny que j'ai organisée le vendredi 6 juin 2008. La vente de Cheverny, la plus importante en chiffre d'affaires pour toute la province, la



La maison du trésor à Montrichard et la cheminée près de laquelle fut découvert ce trésor.

seule a comporter des enchères millionnaires en Francs puis en Euros, était le cadre idéal pour la dispersion de ce trésor tourangeau... et je fêtais ainsi parallèlement ses vingt ans d'existence !

Je requis l'assistance de *Madame Françoise Berthelot-Vinchon*, expert judiciaire agréé près les Tribunaux, assesseur de la commission de conciliation et d'expertise douanière. Un catalogue tout en couleurs fut réalisé, reproduisant chaque monnaie sur ses deux faces. Bien qu'édité à 2 500 exemplaires il fut vite épuisé, devint un « collector », heureusement notre site internet ([www.rouillac.com](http://www.rouillac.com)) en garde mémoire. Le trésor fut exposé à Paris, où français et étrangers sur rendez-vous et avec toutes les sécurités exigées, l'examinèrent attentivement et commissionnèrent notre expert.

La partie du trésor de Montrichard dispersée est composée de 104 monnaies d'or et 181 monnaies d'argent soit 285 monnaies.

Parmi les monnaies d'or, la plus ancienne est un écu au Soleil de François I<sup>er</sup>, suivront un écu de Louis XIII (faux d'époque) et 35 monnaies de ce même monarque (double-louis, louis et demi-louis) et enfin 52 monnaies de Louis XIV (double-louis, louis et demi-louis) dont la plus récente date de 1661.

Les deux dernières monnaies royales en or figurant dans ce trésor sont des louis au buste juvénile de Louis XIV mais aucun écu d'argent de ce type n'y figure. On remarquera également que ce trésor ne contient ni demi-écus ni autres divisionnaires qui circulaient abondamment à l'époque. Peut-être font-ils l'objet d'une autre dissimulation à découvrir !

Parmi les monnaies d'argent, on dénombre 8 écus de Louis XIII des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> poinçons de Jean Warin et 172 écus de Louis XIV. Les écus d'argent à l'effigie de Louis XIV sont soit du type à la mèche courte soit du type à la mèche longue dont 2 pour la Navarre et 3 exemplaires pour le Béarn. Faisons une place à part au très rare et très bel exemplaire de l'écu de Gaston d'Orléans, prince de Dombes (n° 270) et frère de Louis XIII.

On notera 15 monnaies d'or contemporaines aux noms de Philippe II, III ou IV d'Espagne qui étaient les seules monnaies étrangères autorisées à être utilisées en France pour le commerce. On les appelle des *macuquiñas*.

Les ateliers d'émission répartis sur tout le royaume sont les suivants : 123 exemplaires ont été frappés à Paris (lettre correspondante : A) et parmi les ateliers régionaux on dénombre : Rouen (B) 21 ex., Bordeaux (K) 17 ex.,

12 ex. à Bayonne (L) ainsi qu'à Rennes (9), à Nantes (T) 11 ex. et 10 ex. à La Rochelle (H), pour Lyon (D) et Angers (F) 8 ex., pour Aix en Provence (&) 7 ex., à Toulouse (M) et à Montpellier (N) 6 ex., Troyes (S) 5 ex., Amiens (X) et Poitiers (G) 4 ex., seulement 2 ex. pour les ateliers de Limoges (I), Saint-Palais et Morlaàs et un seul exemplaire pour les ateliers de Saint-Pourçain, Saint-Lô (C), Tours (reconnaissable par sa lettre d'atelier de fabrication, d'émission : E), Arras (un rat), Dijon (P), Riom (O) et Pau. On mettra à part l'atelier de Trévoux qui a émis l'écu de Gaston d'Orléans ainsi que l'atelier de Séville (S) pour les quadruples, et doubles escudos.

## LA VENTE : DES COUPS DE MARTEAUX HEUREUX

La plupart des monnaies dispersées étaient dans un état remarquable, d'autres laissent apparaître des traces de corrosion, d'autres encore des stries d'ajustage. Certaines ont fait l'objet d'un nettoyage minutieux qui n'a pas altéré la qualité des monnaies.

J'ai tenu à présenter peu de temps avant l'exposition publique à Cheverny, le trésor à Montrichard même : un ultime retour aux sources. Émotion et prolongement historique. La vaste salle de prestige de l'Hôtel d'Efiat – mise à disposition par l'attentionné docteur Maupu, premier magistrat – fut trop petite. Nombreuses furent les prises de paroles, et avancées d'explications sur la ou les raisons d'un tel trésor à Montrichard ... J'offris la vente des catalogues au profit de l'association des «Amis du Vieux Montrichard», afin de leurs constituer un petit pécule pour acquérir quelques pièces en souvenir lors de la vente de Cheverny. Ce qu'ils firent pour la plus grande joie des habitants de Montrichard.

Afin de satisfaire tous et chacun, le trésor fut dispersé pièce par pièce, ne regroupant pas les monnaies ce qui aurait donné la préférence à des professionnels et autres marchands ; cette vente de 285 coups de marteaux fit 285 heureux, dont nombre de nouveaux collectionneurs.

Paulo Ferreira troqua sa pioche de maçon pour mon marteau de commissaire-priseur adjugeant la première des monnaies, l'écu de François I<sup>er</sup>. N'oublions pas qu'Hergé à emprunté Cheverny pour dessiner Moulinsart le château du capitaine Haddock : comme il y avait le trésor de Rackham le



Le découvreur et son épouse lors de l'expertise.



Catalogue de la vente aux enchères.



Monnaie en or cataloguée n° 52.



Monnaie en or cataloguée n° 46.



Rouge dans Tintin, il y a désormais le trésor de Paulo le portugais à Cheverny...

La dispersion aux enchères a démultiplié les estimations pour cumuler à 300 000 € sous les applaudissements d'un large public venant de tous les coins de la France – et sous les caméras de la télévision portugaise, de TV Tours, de France 3 national, et même de TF1 ! Sans oublier la presse régionale dont *La Nouvelle République* qui avait couvert l'événement depuis la découverte. *Le Figaro* ne fut pas en reste par un article des plus élogieux.

«*L'art et la manière de Cheverny*» depuis 20 ans... au service du patrimoine, mais en 2008 pour le plus grand bien d'un jeune maçon portugais... !